

1991

## 27

**L'INCONSCIENT : UN CIRCUIT DE DÉCISION**

Paru in : Cuvelier A. et coll., *Psychisme et intelligence artificielle*,  
P.U.N., 1991, p.115-131.

**Introduction**

Peut-on appliquer l'intelligence artificielle aux théories du psychisme disponibles à ce jour? Le couperet de la réponse est cinglant; une telle application ne saurait être mise en œuvre qu'à partir d'une théorie formalisée et réduite à quelque forme algorithmique susceptible d'un traitement informatique. Donc, pour l'instant, une telle théorie formalisée du psychisme n'étant pas disponible, nous ne pouvons faire moins que de proposer un programme de recherches portant sur les conditions d'une telle formalisation.

Il se trouve que l'abord du psychisme par la voie de l'intelligence artificielle a surtout donné lieu à des tentatives à partir de théories psychanalytiques, et celle de Freud tout particulièrement. Des travaux récents prêtent à Freud, notamment dans son *Esquisse pour une psychologie scientifique*, une méthodologie cognitive (Pribram, 1986), voire une intuition de ce que l'on a pu construire depuis au titre d'une théorie des neurones formels (Maruani, 1989).

Le projet que nous allons proposer, aussi utopique qu'il puisse paraître, se distingue notoirement des tentatives qui n'ont pas manqué dans le passé, mais qui ne s'intéressaient qu'à des logiciels constitués d'interprétations (censées être celles d'un analyste) portant sur un discours donné. De tels logiciels dialogiques, assez primitifs au demeurant, ne permettent aucunement de tester la validité d'une théorie au regard d'une autre et surtout ne s'occupent pas de savoir comment un sujet utilise son discours inconscient pour prendre en compte le refoulé, ce qui — selon Freud — devrait conduire à la formulation consciente d'un jugement (Charraud, 1989). C'est cet aspect a priori cognitif des choses qui nous retiendra, mais avant d'en venir au modèle du "losange de décision" (Ohayon, 1990), qu'on trouve dans les systèmes experts et qui doit aboutir à un choix (et donc à une décision concernant un certain problème), il nous appartient de dire l'ensemble des présupposés qu'il y a lieu de formaliser.

Cette tentative considérera donc l'inconscient, en tant qu'intégrale des effets produits sur le corps d'un sujet du fait qu'il parle, comme un circuit de décision utilisable pour réduire certains conflits et donc certains symptômes, aux fins de régulation de son économie psychique.

Notre hypothèse sera que le ça (le *Es* freudien), est assimilable à un automate syntaxique, sorte de moteur inférentiel, dont l'agent est l'affect intelligence et dont le fonctionnement est itératif selon le modèle de la pulsion de mort. Ce que ce dispositif brasse sera constitué par l'ensemble des marques inconscientes produites par les interactions originaires de l'organisme vivant avec son milieu, qui, chez les humains parlants, se traduisent habituellement en signifiants, pour constituer le fondement de cette mémoire singulière que Freud nomme l'Inconscient. C'est donc par une sorte d'abus de langage que nous confondons ici, sous l'appellation de circuit de décision, le produit de l'interaction de deux niveaux d'analyse, ceux du ça et de l'inconscient.

C'est du transfert, et donc du couplage de deux circuits de décision, que nous attendons des solutions, qui seront de l'ordre d'un ajustement des formations signifiantes idéales mises en jeu dans ces circuits.

Il s'agit, par conséquent, de concevoir un outil purement analogique susceptible de reproduire et d'évaluer ces effets de la parole à un niveau strictement corporel, et non pas d'un substitut du psychisme, au sens où il serait plus performant. Effets de la parole, pour autant que la psychanalyse viserait à favoriser l'accès d'un sujet à la parole, à une parole qui vaudrait comme acte de reconnaissance.

Nous pensons indiquer ainsi l'ampleur de la tâche à effectuer qui se propose aux chercheurs engagés dans cette voie. Faute de pouvoir répondre d'avance à la question « est-ce que ça va marcher? » nous nous contenterions de proposer une sorte de modèle d'enseignement des théories freudiennes de l'âme, de la *Seele*, si possible clair, élégant et fécond. Qu'on veuille toutefois nous pardonner l'allure de catalogue de requisits que prendra parfois cet exposé, et le caractère souvent abrupt de nos transitions.

### **1°. Conditions générales d'un abord de l'inconscient freudien par l'Intelligence Artificielle (I.A.)**

Sur le plan analytique nous nous inspirerons des "retombées" du programme de recherche proposé par Jacques Lacan dans son discours de Rome en 1953 (Lacan 1966) et dans sa conférence (inédite) de cette même année, intitulée "Le symbolique, l'imaginaire et le réel". Programme qui ne propose rien moins qu'une première littéralisation du dispositif analytique. Ce dispositif, en tant que machine à déchiffrer les opérations de l'Inconscient, est déjà une théorie de l'Inconscient, dont nous nous proposons simplement la transposition en termes d'intelligence artificielle.

Compte tenu du fait que cet inconscient est dit "structuré comme un langage", un programme de recherche concernant la construction de ce que nous appellerons "les logiciels freudiens" tiendra compte évidemment des avancées dans des champs où cette transposition, ou encore cette modélisation, ont déjà été tentées, notamment sur le plan linguistique, et qui seront censées formaliser les actes de la parole.

Nous ferons état, par exemple, de la théorie des opérations énonciatives (Culioli, 1982 a et b) à laquelle, pour des raisons de proximité théorique, nous emprunterons les notions de dicible (*lektov*), de marqueurs prosodiques ou de famille d'énoncés paraphrastiques, sans pouvoir, pour le moment, insister davantage.

Sur un plan plus philosophique et toujours dans le domaine extra psychanalytique nous avons été séduits par les notions de vérité, d'événement et de genericité, telles qu'elles sont maniées par Alain Badiou (Badiou, 1988) et dont il tente la formalisation.

Nous ferons référence à plusieurs reprises à Henri Atlan (Atlan, 1979) qui témoigne de son intérêt à la fois pour l'intelligence artificielle et pour l'inconscient freudien.

Sur le plan épistémologique nous avons apprécié la clarté de l'exposé de Jean-Claude Milner (Milner, 1989) à propos de l'option cognitive prise par l'école de Cambridge, sous l'impulsion de Chomsky, dans les années 50, ainsi qu'à propos de l'ordre de nécessité requis par le ou les dispositifs génératifs proposés. Nous allons largement puiser ici dans son ouvrage, C'est ainsi qu'il écrit :

Plus récemment /.../, en faisant sien le programme cognitive, Chomsky et avec lui l'école de Cambridge, ont adopté la proposition suivante : une idée a la structure d'une information codée dans un ordinateur.

En réalité, une première hypothèse conditionne ce point de départ, à savoir que la langage est un organe. Nous pouvons faire notre cette hypothèse pour autant que le langage serait investi libidinalement.

Mais notre algorithme de résolution doit pouvoir fonctionner même si une telle érogénéisation du langage n'est pas obtenue. Par ailleurs, le programme chomskien admet que la pensée est un traitement de l'information. Ce traitement de l'information devra être une manipulation de symboles. Et, puisque les ordinateurs accomplissent des manipulations de symboles selon les règles qui leur fixent les logiciels :

Le fonctionnement de la pensée est donc censément homogène dans sa structure au fonctionnement informatique et la base matérielle de la pensée — appelons-la le cerveau — se laisse représenter comme un ordinateur ou un ensemble d'ordinateurs connectés.

Nous ne partageons pas cette localisation exclusivement cérébrale dans la mesure où nous avons admis que l'intelligence est un affect, et qu'en tant que telle, elle ne saurait se limiter aux frontières d'un organe.

Enfin, le programme admet que les règles que suivent les ordinateurs sont de nature logique. Milner rappelle qu'une des premières tentatives allant dans ce sens a été constituée par la machine de Turing. Il dit, par exemple, qu'

On peut interpréter la machine de Turing comme un dispositif représentant l'ensemble intégral des procédures innées de l'entendement humain.

Et il ajoute en note :

Selon les termes de Marr, elle est une théorie-ordinateur, dont l'implémentation s'est révélée difficile, sinon impossible, puisqu'elle supposerait un support infini.

Ceci à lui seul suffit à justifier notre silence concernant la nature du support en cause dans notre propre programme.

Une brillante transposition des possibilités de cette machine à la cure psychanalytique a été présentée par Alain van Bellinghen (Bellinghen, 1986 et 1989) dont nous admettons ici les grandes lignes, pour en développer les présupposés. Mais nous ne récusons point pour autant les objections a priori qui ont pu être formulées par certains (Searle, 1990, Gueniffey, 1985). Ainsi Marceau Felden (Felden, 1987), écrit :

D'abord, rien n'indique que la structure du cerveau ou celle de l'univers s'apparentent, de près ou de loin, à celle d'une machine informatique ou d'un réseau électronique.

En ce qui concerne les savoirs impliqués par la compréhension des messages circulant au sein du dispositif, nous pouvons tout de même les supposer réductibles à quelque système-expert, alors que l'incompatibilité entre la liberté humaine et un quelconque déterminisme nous semble bien constituer la difficulté majeure de toutes ces tentatives de rendre compte du comportement humain par des modèles de type mécanique. D'autant que, comme le rappelle Felden (p.119):

Dans le cas de l'homme, les 46 chromosomes qu'il possède ne peuvent pas être entièrement responsables de l'extraordinaire multiplicité de ses comportements intellectuels, psychologiques, sociologiques ou physiques, donc du choix, parmi d'innombrables possibilités, d'un référentiel culturel. Le milieu y joue un rôle essentiel.

Tout comme Milner, Marceau Felden met en question plus fondamentalement "tout discours sur l'intelligence", et poursuit :

L'histoire de l'intelligence est étroitement liée aux relations entre le vivant et le milieu. Le support biologique est-il indispensable ? Cela reste à démontrer.

Nous avons à tenir compte de ce que l'histoire de l'intelligence artificielle a été émaillée à la fois d'erreurs fructueuses et de profonds revirements. Du côté des erreurs nous pouvons citer J.-P. Haton et M.-C. Haton (Haton, 1989) lorsqu'ils écrivent :

Les premiers échecs en traduction automatique ont mis en évidence que ni la traduction mot à mot ni l'analyse grammaticale de la structure de la phrase ne sont suffisantes pour comprendre le langage naturel : il faut en réalité mettre en jeu un processus de raisonnements faisant intervenir des informations et des connaissances nombreuses et variées sur la langue, le contexte, les interlocuteurs, etc. (lexique, syntaxe, sémantique, pragmatique).

Certains revirements récents ont ainsi retenti jusqu'au journalisme grand public. C'est ainsi que Christian Delacampagne (Delacampagne, 1990) relate la sorte de répudiation de ses propres propositions antérieures dont témoigne Hilary Putnam, en matière d'intelligence artificielle :

L'esprit, disait Putnam dans les années 60, est d'abord une machine qui manipule des signes. La meilleure façon de le comprendre consiste donc à se le représenter sur le modèle d'un ordinateur. Ce point de vue, baptisé fonctionnalisme fit fortune /.../.

C'est cette thèse /.../ que Putnam remet aujourd'hui en question. Et c'est à cette remise en cause qu'est consacré la plus grande partie de *Représentation et Réalité*. /.../ Putnam est simplement convaincu que, sur la nature ultime de la pensée, on ne peut atteindre de solution définitive.

Sa bévue n'est peut-être autre que celle qui tient à un glissement du sens du terme heuristique. En effet, si l'on admet la définition que nous en donne Monique Linard (Linard, 1990), on peut penser que serait heuristique tout savoir-faire intuitif dérivé de l'expérience et inspire par le Saint Esprit.

À côté de certains auteurs (Winograd, 1986) qui se montrent très tempérés en matière d'espoir enthousiastes, d'autres, au contraire, pensent que les ordinateurs à venir parviendront à cette qualité éminemment subjective qu'est la compréhension du sens. C'est à mi-distance de ces deux positions que nous tenterons de trouver notre bien.

## 2°. Pour un logiciel freudien

Freud tentait de lire le texte de l'inconscient par le biais du texte du rêve. D'autres, après lui, ont fait l'hypothèse d'un inconscient structuré comme un langage (Lacan, 1966). Les opérations fondamentales que Freud décrit et qui seraient celles de l'inconscient (à savoir la condensation et le déplacement), sont supposées opérer sur un texte. Le présent exposé explore la métaphore du clavier. Bien que cette métaphore n'épuise pas notre projet, c'est donc d'abord par référence à un logiciel pensé en fonction d'un traitement de texte que nous examinerons les opérations que Freud lui-même décrypte au niveau de l'inconscient.

Le texte de l'inconscient, le texte apparent du rêve, par exemple se présente comme un texte censuré. Quelque chose a été coupé et envoyé dans la poubelle. Ainsi, certaines parties de ce texte inconscient seront soit définitivement inaccessibles et donc cachées, soit au contraire temporairement soustraites à une lecture consciente et, par conséquent, indisponibles ou inconscientes au sens de Freud, encore qu'elles soient susceptibles d'être révoquées lorsqu'on appuie sur la touche adéquate. [Agencés selon le modèle de l'hyper-texte, ces éléments cachés ne sont disponibles, restaurables, contextuables, que dans certaines conditions de transfert, et donc par intermittence].

En un premier temps, nous nous proposons de construire le ou les logiciels freudiens capables de lire le "menu" affiché par l'inconscient d'un individu, pour autant que ce menu serait codé par un lot de marques, qui pourrait ou constituer un code privé, ou être emprunté à tout un ensemble de codes sociaux, dont nous retrouverons les traces dans le texte tel qu'il est dit. Une telle division des codes en "privés" ou "sociaux" est mentionnée par Henri Atlan (Atlan, 1979) de façon à rendre compte de leur conflit, mais rien dans son texte n'indique (ni n'exclut) que les significations conflictuelles qui perturbent le circuit de l'information résultent d'actes de parole :

L'état de crise (paroxystique ou prolongé) serait caractérisé par un écartement sémantique entre les différents niveaux d'organisation : non seulement les significations de l'information ne sont pas les mêmes aux différents niveaux, mais il n'y a plus de possibilité de codage-décodage d'une signification à l'autre /.../. Dans l'organisation sociale en crise, le code de l'individu serait incompréhensible et intraduisible pour le code social, et vice versa.

Difficile à démêler parmi les actes de parole chez l'adulte, le réseau de codes est plus accessible chez l'enfant, notamment à travers ses productions graphiques, ses pictogrammes (Aulagnier, 1975). Comme sur une disquette destinée au traitement de texte, nous avons donc à lire au niveau du pictogramme (ou du discours de l'adulte, et notamment au niveau de la crise hystérique), une sorte de trame, de répertoire, de *disc manager* freudien, susceptible de nous indiquer les différentes sortes d'opérations et types de textes auxquels nous pouvons avoir accès. A la suite de "L'homme machinal" d'André Green (Green, 1982), Michèle Montrelay, dans un texte récent (Montrelay, 1987), adopte également un point de vue très nettement programmatique en ce qui concerne l'inconscient freudien lorsqu'elle écrit (p.136) :

Il existerait /.../ une mémoire qui programme notre corps, notre affectivité, nos symptômes, notre comportement, notre façon d'être, — et qui la programme silencieusement /.../. Et l'espoir de Freud, c'est qu'il va pouvoir faire parler ce qui se parle, silencieusement, à travers le corps /.../. Or /.../ il s'aperçoit que cette mémoire ne peut que très partiellement passer dans le champ de la représentation.

Certes, il y a un irreprésentable, c'est ce que Freud nommait "la pulsion sexuelle dans sa totalité". En réalité, il pourrait s'agir d'un problème de structure, tel, par exemple, celui que note Henri Atlan (Atlan, 1979), surtout lorsqu'il s'agit de systèmes naturels "organisés hiérarchiquement, en plusieurs niveaux d'intégration". Au niveau de ce qu'Atlan nomme des boîtes noires de chaque niveau d'organisation, tout se passe pour lui comme si :

un balancement de compréhension et d'ignorance ne permettait de se représenter le détail de l'organisation à un niveau qu'en oubliant les passages d'un niveau à l'autre, et, inversement, de ne se représenter l'organisation globale qu'en oubliant ces détails.

Par conséquent, Freud dresse d'abord l'inventaire de l'ensemble des coupures, adjonctions, déplacements, effacements, dont le texte inconscient est le lieu. Texte dont l'intelligibilité doit être construite de façon à ce que le sujet lui-même puisse y avoir accès. Car ce qu'il avait découvert en premier c'est que le texte de l'inconscient se présente comme un texte modifié, dans lequel il convient de remarquer certaines anomalies dues principalement au panachage de textes d'époques diverses.

C'est ainsi qu'il appelle surdétermination la coexistence de textes de formats différents. Qu'il les ait définis en fonction de la métaphore rectrice qui les caractérise, qu'il les ait nommés successivement oral, anal, génital, etc. traduit simplement les styles constitutifs de ce panachage.

Ces formats servent de cadres à des textes qui eux-mêmes ont été codés localement, certaines parties se trouvant soulignées en gras ou mises en italique et donc affectés de « codes affectifs spéciaux ».

Un tel texte, pour autant qu'il a subi diverses modifications, ne prend sa portée, et donc son efficacité, qu'à la condition qu'il soit lu à haute et intelligible voix. On pose sa voix comme on pose son corps et la voix à elle-seule dit mieux la nécessité de localiser et donc de construire son corps, que ne le fait un François d'Assise, faisant le vœu de reconstruire une Église. Seule donc cette énonciation à voix haute correspondra au texte "édité" sur l'écran, qui devra montrer la présence de traces singulières, produites généralement par des marqueurs prosodiques. Notons que sur le plan linguistique la théorie de ce genre de marqueurs reste à faire.

Puisque nous avons supposé que la cure met en jeu deux "circuits de décision", voyons comment la production, en séance, par l'un d'eux, d'un "texte" ainsi marqué, retentit dans chacun des deux systèmes. Côté analysant, dès lors qu'une modulation singulière de la voix interviendra à des moments inopinés, sans rapport avec le reste du texte, passée l'étrangeté vécue, on pourra se douter que cette modulation est l'indice d'un texte tiré de la mémoire inconsciente, et donc d'un format différent, qui se trouve insère et comporte un code, dont il s'agira de déterminer la nature et l'époque à laquelle il a eu cours.

Côté analyste, motus, puisque seul l'analysant saura dire quel est le souvenir approprié à la marque temporelle et, par voie de conséquence, saura reconstruire la position énonciative qui correspondait au dire ainsi insère. Lorsqu'il s'agit de pointer au sein d'un texte l'endroit ou quelque chose a disparu, a été censuré, il n'est pas toujours expédiant de vouloir à tout prix boucher le trou, au besoin en lui restituant le fragment manquant. Il est souvent préférable de s'inquiéter de la fonction précise qu'il tient dans le discours. D'ailleurs, à partir du *lektion*, du "dicible" susceptible de s'y loger, il y a lieu parfois de construire la famille paraphrastique des énonces susceptibles d'en dériver et qui ont été écartés par la censure. Une telle famille paraphrastique est une classe d'équivalence constituée d'occurrences modulées obtenues à partir de règles permettant de passer d'un agencement à l'autre, dont voici un exemple :

« Faute d'avoir illustré mon propos... : (1) je me suis vu traité comme un malpropre, (2) je me suis vu traiter comme un malpropre, (3) je me suis fait traiter comme un malpropre, (4) j'ai été traité comme un malpropre, (5) on m'a traité comme un malpropre ».

A titre d'exercice, veuillez décider quelle est selon vous, parmi ces cinq occurrences, la plus inavouable et qui serait de nature à provoquer la rature de la série complète des suites énonciatives ci-dessus. Ces exemples pourraient également servir à illustrer le rapport de l'intelligence à l'affect.

### **3°. Le conflit freudien : une incompatibilité de codes**

Ce que Freud interprétait en termes de conflit devra être traduit en termes d'incompatibilité de codes. Cette incompatibilité est flagrante au niveau biologique, mais elle est tout aussi patente au niveau des codes sociaux. Toutefois, nous avons ici à tenir compte d'une troisième donnée qui est celle de l'incompatibilité des codes privés (qui participent à l'émergence du sujet) avec les codes qui, par la suite, viendront se surimposer sur cette batterie de marqueurs primordiaux constitutifs du sujet.

De même que sur le plan de la métaphore du clavier la compatibilité de deux textes produits par des machines de conceptions différentes (Apple, Microsoft) ne pourra être obtenue qu'au moyen de l'effacement d'un certain nombre de codes, de même l'entente, la compréhension, la communication même partielle entre individus, ne pourra intervenir que par le biais de tels ajustements.

Il existe une autre homologie qu'il s'agirait également de tester, qui est celle qui sépare cette logique du dire de celle qui régit les ensembles moléculaires responsables du code génétique. Or, on sait d'ores et déjà que ces ensembles moléculaires se regroupent pour constituer des alphabets, dont l'agencement conduit à ce codage bio-génétique dont la grammaire et la syntaxe sont celles d'un langage.

#### 4°. Le formatage primordial

Revenons au problème posé par l'existence d'un code privé (d'une "langue fondamentale") et par celui du formatage primordial, pour autant que l'exclusion et la détermination initiales qu'il suppose sont susceptibles de rater. A défaut d'un ancrage précis du sujet dans les signifiants d'une langue naturelle susceptibles d'érotisation, il est difficile de compter que son narcissisme corporel puisse se constituer, à partir de ceci : qu'il n'y a pas de narcissisme, et donc d'érotisation du corps propre, hors de l'aliénation à certaines significations primordiales. Comme signifiant de ces dernières Freud nous propose le Phallus, la signification sexuelle, susceptible d'effacer, d'invalider toute autre signification. Le narcissisme corporel est donc avant tout une phallicisation du corps dans son "entier".

Aucune technique corporelle ne saurait, hors d'un nouage langagier, instaurer ce narcissisme lorsqu'il est inconstitué.

L'indistinction, le caractère non constitué de ce déterminant absent, ne parviennent même pas à garantir à l'intéressé un minimum de répétition nécessaire au tracé d'une tabulation, d'un référent, d'une chaîne, par rapport auxquels un terme pourra se déterminer comme inclus ou comme exclu. Insitué et insituable, ce sujet serait ainsi rendu incapable d'assurer une réponse du genre "présent" et se trouverait voué à reprendre en écho toute forme de question qui lui parviendrait.

En réalité, un tel degré d'indistinction n'est qu'une hypothèse d'école, et ce à quoi on a affaire ce sont des modes d'ancrage partiels, qui médiatisent les relations du sujet à son corps, en lieu et place des mécanismes bruts qui lui assurent une certaine homéostasie biologique.

Ce que dans ce contexte l'on nomme blessure narcissique ne peut être que la zone d'ombre, d'imprécision dans le codage, dont l'individu se fait le support, en raison du brouillage des codes qui a été son lot à tel moment essentiel de son parcours. Là où la machine textuelle refuse de lire le support, le jugeant défectueux, et avertit que la répétition des ordres de lecture risque de détériorer sérieusement les messages, l'individu vivant donne les mêmes signes de détresse sans qu'il puisse se faire clairement entendre.

A propos de brouillage des codes, Norbert Wiener (Wiener, 1954) rapporte une conversation entre le Dr Benoît Mandelbrot, de Paris et le Pr Jakobson, de Harvard, pour noter qu'ils :

considèrent la communication comme un jeu joué en association par les deux interlocuteurs contre les forces de confusion représentées par les difficultés ordinaires de communication, et par quelques individus supposés soucieux de brouiller la communication. Littéralement, la théorie du jeu de von Neumann, impliquée dans cette relation, concerne une équipe qui cherche délibérément à faire passer le message et une autre équipe qui recourra à n'importe quelle stratégie pour brouiller le message.

Quant à ces stratégies de brouillage des traces, il en est une série qu'Edgar Poe propose dans sa nouvelle : *La lettre volée*, et que Lacan (Lacan, 1966) n'a pas manqué de relever. Mais par delà l'intersubjectivité que suppose le jeu, c'est l'équivocité du message qui, ici, nous intéresse.

On peut dire que le *lekton*, en tant qu'il centre le message, est susceptible de tenir lieu de ces "objets-pour-penser-avec" dont parle Seymour Papert (Papert, 1980). Nous pouvons dire avec lui (p 145) que pour les enfants, le contact avec le *lekton*, (Logo) :

par un recherche de l'erreur comme au fractionnement des procédures.travail de sape, vient progressivement à bout des forces de résistance opposées à la

Dans ce qui précède, nous nous sommes gardés de faire la moindre hypothèse sur la nature du support sur lequel s'effectuera l'inscription. Nous nous contentons de le prendre en compte qu'à partir du moment où il est collectivement plongé dans un bain de langage ambiant.

Tout ce dont nous pouvons faire état, c'est des traces enregistrées qui ont déjà cet effet de bougé, de tremblé, qui les rend ambiguës à la lecture. D'où la faculté d'utiliser des codes de substitution. Pour emprunter une métaphore biochimique l'isotopie, le stéréoisomorphisme du lecteur et de la trace permet de leurrer la structure, qui se laissera lire par une structure du même genre.

Pour ce qu'il en est du rendu informatique de ces flous nous n'avons pas de soucis à nous faire puisqu'il existe (Atlan, 1979) un large éventail de procédés pour traduire les propriétés d'instabilité de certains systèmes d'équations.

Ainsi, ce seront, par exemple, la théorie des bifurcations et des catastrophes de René Thom, la théorie du bruit organisationnel d'Henri Atlan, ou encore l'ordre par fluctuations de Prigogine, la thermodynamique en réseaux de Katchalsky.

Lorsqu'on décide, comme Freud, que ces flous sont des parties de discours indistinctes, auxquelles d'autres plus explicites ne demandent qu'à être substituées, on s'aperçoit que certains termes restent invariants dans cette substitution.

En ce point entre en jeu ce que Pavlov indique comme possibilité de leurrer le vivant, qui est à la base de sa technique de conditionnement. Ici le signe est porté à la dignité de signifiant, autrement dit, d'élément qui vaut à divers niveaux, et ceci en vertu de ses propriétés de trait unaire, ou encore de joker. Joker qui nomme du même nom des entités susceptibles dès lors d'être classées sous la même rubrique. On constate que le réel y trouve son compte et qu'il joue le jeu, pourvu qu'on lui offre une structure adéquate.

Entre l'indétermination ouverte par le flou du cerne et l'excès de spécificité du pur signe s'engendre l'espace d'un transfert nécessaire à la "levée" (*Aufhebung*) des codes, espace exigible après-coup, si l'on veut les rendre compatibles avec d'autres codes venus opérer dans un temps ultérieur. Lever un code équivaut à réduire une métaphore, à condition que le réel qui s'en abrite soit versé au compte de quelque autre niveau, de quelque autre répertoire, sous peine de le voir "émerger" sous forme d'une dénegation, d'une erreur logique, ou pire : sous celle d'une hantise.

### **5°. Le transfert : un opérateur de levée des codes**

Aborder le problème posé par la cure analytique nous impose de lui assigner un but minimal, qui est de procurer au sujet en analyse une mouvance qu'il revendique, et qu'entravent les inhibitions et les symptômes dont il est porteur. Ceci implique un but intermédiaire, à savoir, l'instauration d'une relative compatibilité des codes, seule susceptible de réduire ces entraves symptomatiques. Ce qui est en cause n'est certes pas la légitimité des fixations qui constituent l'individu à chaque étape de sa formation et de son devenir. La question est de savoir jusqu'où doit aller la déstabilisation des codes qui sont à l'origine de ces fixations, de ces idéalités signifiantes, en fonction des limites propres de la cure, telle que Freud la pratique. Il ne semble pas inutile de rappeler la série des significations autour desquelles tourne le travail d'interprétation de Freud, qui sont celles de la filiation, du sexe, de la vie et de la mort.



L'invalidation des codes sera donc pour nous une affaire de transfert, de transfert de signification. La lettre n° 52 de Freud à Fliess (Freud, 1956) en témoigne. Seul le transfert est capable de traduire un style en un autre, ou plutôt de passer d'un style à un discours, c'est-à-dire d'un code privé à un code social. Le discours c'est ce qui s'ordonne d'un lien social, au sens où ce lien précise d'où part le discours et à qui il s'adresse.

A titre d'exemple, le discours universitaire part d'un savoir,  $S_2$ , et s'adresse à des "enseignés", à des objets 'a', aux fins de le leur faire restituer sous forme de vérité d'évangile.

Le discours psychanalytique, lui, part de l'in formalisable, 'a' et s'adresse à une sorte d'automate syntaxique,  $S_1$ , de façon à lui faire produire du signifiant,  $S_1$ , à partir de l'insignifiant, 'a'.

L'amour de transfert sera "utilisé" dans le sens d'un commutateur d'adresse et donc comme un commutateur de discours.

Le temps du regard est, en effet, le temps premier du transfert, temps d'une aliénation fondamentale. C'est à l'aune de ce regard premier, [de cette empreinte, de cette prénommérisation], que s'effectue pour chacun le balayage de l'espace, qui se trouve ainsi quadrillé sur le modèle périodique qu'appelle une tabulation. *Tabula*, tableau, c'est aussi le lieu où s'inscrit la carte du tendre (ou l'œil du cyclone pour les météorologues), fondant ainsi, par le biais de l'écrit, l'espace de la représentation. Il nous faudra examiner ici le rapport entre l'instauration de cette limite, de ce cerne essentiel du formatage primordial, et le nom propre.

Une telle question n'est pas absolument étrangère aux préoccupations de Freud, et c'est à défaut d'avoir pu donner au problème posé sa véritable dimension, qu'il erre du côté de la métapsychologie, où il cherche à définir trois *drives* différents, ceux du ça, du moi et du Surmoi.

### **6°. L'organigramme de la cure et la traversée du losange de décision**

Il ne nous paraît pas excessif de proposer un organigramme de la cure qui ne préjugerait en rien de ceux déjà avancés ici ou là, et se contenterait de poser qu'il y a des modes d'entrée en analyse (F1), des modes de travail analytique (F2), et des modes de sortie (F3), encore que les fausses sorties et les sorties prématurées soient pratiquement la règle. Il y aurait lieu de faire état des modifications subjectives qui, chez un individu donné, accompagnent ces transitions, dont le recensement reste difficile. Disons simplement que chacune de ces trois étapes, F1, F2 et F3, mettent en jeu certaines compatibilités, faute de quoi elles ne sont pas franchies. Pour rester très schématique, passé le barrage F1, (de l'entrée effective en analyse), l'essentiel de F2 (et donc du travail analytique) consiste en une (ou plusieurs) boucle(s) destinée(s) à passer en revue une série de valeurs pouvant correspondre à une certaine satisfaction attendue ( $\delta$ ). Celle-ci se trouve codée et donc entachée de tout un ensemble de conditions ( $\Sigma$ ) qui devront être satisfaites pour que l'équation de la cure puisse trouver sa ou ses solutions.

Ce parcours consisterait à évaluer la satisfaction optimale et le prix (en effacement de codes, ou de levée d'équivoques) dont il faudra s'acquitter pour l'obtention de cette satisfaction. Or, si cette satisfaction est purement fantasmatique, il est clair que la terminaison de la cure (dont la théorie reste à faire) ne pourra être obtenue que par un certain forçage de ce fantasme, et donc par une traversée du losange de décision qui — dans notre diagramme programmatique — en tient lieu.

On ne considérera la phase finale de la cure (F3) comme atteinte, que lorsqu'au sein de notre losange de décision se sera produite une satisfaction delta,  $\delta$ , obéissant à la condition sigma ( $\Sigma$ ), qui lui est imposée.

C'est ainsi qu'on pourra écrire :  $\Sigma_h \Rightarrow \delta < \delta_0$  pour l'hystérique (ou  $\delta_0$  n'est autre que la valeur de la satisfaction qui annule le désir de l'Autre et sature le besoin) ;  $\Sigma_0 \Rightarrow \delta \gg \delta_0$  pour l'obsessionnel ;  $\Sigma_p \Rightarrow \delta = \delta_0$  pour le paranoïaque.

Ceci tend à traduire l'adage selon lequel l'hystérique se cherche un désir insatisfait, l'obsessionnel un désir impossible, alors que le paranoïaque reste serf d'une norme absolue.

En tout cas, tant que la condition (ou l'ensemble des conditions)  $\Sigma$  n'est pas satisfaite, la cure se rompt, ou se poursuit au moyen d'un certain nombre de boucles supplémentaires. Ici l'analyste n'a d'autre choix que de soutenir l'enjeu que constitue cette condition  $\Sigma$ , jusqu'à ce que, envisagée autrement, elle vienne à être effectivement satisfaite.

Afin d'éviter la répétition à l'infini d'une situation où manifestement l'analysant jouit du statu quo sans se soucier du lendemain, l'analyste est conduit à introduire des conditions supplémentaires, au cas où il aurait eu l'imprudence de les omettre en F1, au moment de l'entrée en analyse. Ceci équivaut à introduire un compteur dans notre organigramme, ou, si l'on préfère la terminologie énergétiste, un système dissipatif (Prigogine, 1980). Au taux 'a' de rémunération prévu, chaque tour de boucle équivaut à une certaine perte.

### **7° Le Thinking : une intelligence art-et-ficelle**

Ce qui précède nous donne l'ordre de difficulté qu'on rencontre si l'on veut construire un logiciel utilisable pour simuler le fonctionnement de l'inconscient freudien. Ça nous permet de prendre la mesure des problèmes qui restent à élaborer, ou qui l'ont été, sans que la majorité des praticiens les ait pris en compte. Par ailleurs, nous avons mis l'accent sur la genèse de la subjectivité, sans pour autant prétendre qu'elle puisse s'effectuer sans failles, bien au contraire.

Les orientations que nous venons de donner bénéficient, sur le plan de leur clarté, de la valeur pédagogique de la métaphore du clavier, mais elles ne doivent pas nous leurrer sur leurs insuffisances, notamment en ce qui concerne la possibilité de construire à partir d'elles un ou des modèles [digitalisés] de la folie.

Outre que nous ne savons que très imparfaitement comment s'élaborent et se transmettent les codes sociaux, il y a un paramètre qui reste inexploré : qui est la qualité du support sur lequel s'effectuent les inscriptions des codes, et donc la nature des obstacles à l'encodage, notamment les incompatibilités, dont le rôle pourrait être déterminant pour ce qu'il en est de l'éclosion d'une folie.

Bien des mécanismes sont en fait requis pour expliquer l'éclosion d'une folie. Une folie, dit-on, se construit sur trois générations. Peut-être est-ce vrai en raison du rejet d'une de ces quatre significations primordiales pointées par Freud, qui sont à la racine de la subjectivité, et qui est celle de la filiation. Filiation, dont la transmission requiert des conditions spéciales.

Le Nom-du-Père, en tant que signifiant de la filiation, mais aussi en tant qu'émergence spécifique aux usagers des langues naturelles, est à même de 'formater' un individu, sur les plans perceptif, moteur, cognitif et déontique.

Mais on doit avouer que son opération, ou plutôt les coups de force logiques qui sous-tendent sa mise en jeu, sont d'une complexité supérieure à celle que nous avons laissé entendre de par l'usage que nous avons fait de la métaphore du clavier.

### Conclusions

A défaut d'être en mesure d'aplanir toutes les difficultés que soulevé le fonctionnement de l'inconscient, la métaphore du clavier peut nous faciliter la mise en valeur de certains problèmes posés par le maniement de la lettre.

Lacan disait que la lettre c'est du réel. Il a même spéculé un temps sur un réel qui serait orienté, et dont il y aurait lieu de faire clinique. Notons que ce concept de réel orienté existe en physique quantique, puisque voici ce qu'Atlan nous en dit (Atlan, 1979) :

la description du réel en tant qu'irréversible, implique que l'on ajoute aux principes d'équivalence (1er principe, relativité) des principes de spécificité (2° principe, l'irréversibilité du temps) qui ont de plus en commun la propriété d'orienter le réel .

Que le fonctionnement d'un psychisme (voire son destin) puisse dépendre de la place d'un espace vide, d'une simple lettre ou d'une marque prosodique susceptible de le "castrer", c'est-à-dire de l'orienter, est un résultat qui, sur le plan d'une théorie laïcisée du psychisme, peut étonner ; qu'il n'en soit pas pour autant en délicatesse avec certaines vues nettement plus métaphysiques, surprend davantage.

Notre projet n'en demeure pas moins tributaire de l'existence d'un réel linguistique dont nous avons postulé la prévalence dans la perspective qui est la nôtre, à savoir la conception d'un inconscient comme interface entre corps et langage. D'ailleurs, sans aller jusqu'à prôner la priorité du langagier sur le cognitif, certains travaux récents (Sweetser, 1990, Cooper, 1989) n'excluent pas l'existence d'un isomorphisme entre ces deux modes d'approche du psychique.

Que l'usage de la lettre (fait essentiellement de coupures, d'autogreffes et d'invalidations de codes), inhérent à toute science galiléenne (et donc littéralisée), doive nous dicter une éthique nouvelle, fondée sur un scrupuleux respect de la lettre de l'inconscient, excluant toute tentative d'interprétation qui en forcerait la serrure, c'est là le genre de "tact", de touche de clavier sur le clavecin de l'être, que nous aimerions faire passer, et c'est la tâche que nous assignons au présent essai.

### BIBLIOGRAPHIE

ATLAN H , *Entre le cristal et la fumée*, Paris, Seuil, 1979.

AULAGNIER P., *La violence de l'interprétation*. PUF, 1975.

BADIOU A., *L'Être et l'Événement*, Paris, Seuil, 1988.

BELLINGHEN van A., « Gödel et la théorie lacanienne de la sexuation », inédit (texte présenté à la réunion commune de la Convention et des CCAF nov. 1986).

BELLINGHEN van A., *Psychanalyse des machines symboliques*, *Cahiers de lectures freudiennes*, 1989, n° 15/16, 183-194.

CHARRAUD N., *La place du sujet*, *Cahiers de lectures freudiennes*, n° 15/16, Lysimaque, 1989.

COOPER R. L., *Language planning and social change*, Cambridge University Press, 1989.

CULIOLI A., DESCLES J.-P., Traitement formel des langues naturelles (1) Mise en place des concepts à partir d'exemples, *Mathématiques et sciences humaines*, 20, 1982, n° 77, 93-125.

CULIOLI A., DESCLES J.-P., Traitement formel des langues naturelles (2) Dérivations d'exemples, *Mathématiques et sciences humaines*, 20, 1982, n° 78, 5-31.

DELACAMPAGNE C., La fin d'une illusion, *le Monde* du 13 juillet 1990, p.26.

FELDEN M., *Le songe de Minerve*, Lieu commun, 1987.

FREUD S., *La naissance de la psychanalyse*, PUF, 1956.

GREEN A., L'homme machinal, *Le temps de la Réflexion*, n° IV, Gallimard 1982.

GUENNIFEY Y., Les robots ont-ils un QI ? *Bulletin de Psychologie*, 38, 1985, n°370, 571-573.

HATON J. -P., HATON M.-C., *L'intelligence artificielle*, Que sais-je? n°444, PUF, 1989.

LACAN J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

LINARD M., Machines à représenter, Vidéo et Ordinateurs, *Bulletin de Psychologie*, 42, 1990, n°395, 592-602.

MARUANI A., THURIN J.M., Psychanalyse, connexionnisme et modèles neuronaux ou : si Freud avait connu la calculette, *Psychiatries*, 1989/2, n° 87-88, p.50-58.

MILNER J.-C., *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil, 1989.

MONTRELAY M., in AUDOUARD X., CASSE M., KIPMAN D., MONTRELAY M., NICOLESCU B., SOLIE P., DECANT D., *Le psychanalyste, le physicien et le réel*, Poiésis/Pavot, 1987.

OHAYON M., *Intelligence artificielle et psychiatrie*, Rapport au congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française, LXXXVII<sup>e</sup> - session, Montréal, 3-9 juillet 1989, Masson, 1990.

PAPERT S., *Jaillissement de l'esprit*, Flammarion, 1980.

PRIBRAM K. H., GILL M. M., *Le « Projet de psychologie scientifique » de Freud, un nouveau regard*, PUF, 1986.

PRIGOGINE I., *Physique, temps, devenir*, Masson, 1980.

SEARLES H., *L'effort de rendre l'autre fou*, NRF/Gallimard, 1977.

SEARLES J., L'esprit est-il un programme d'ordinateur? *Pour la science*, 1990, n°149, 38-44.

SWEETSER E., *From etymology to pragmatics* (Metaphorical and cultural aspects of semantic language), Cambridge University Press, 1990.

WIENER N., *Cybernétique et société*, Coll.10/18, 1954.

WINOGRAD T., FLORES F., *L'intelligence artificielle en question*, PUF, 1986.

